

Manuscrits confiés par M. Dutheil

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Histoire antique](#), [Littérature](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Manuscrits confiés par M. Dutheil, 1813-04-07

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8778>

Présentation

Date1813-04-07

Information générales

Languefr

SourceFRADCO_ESUP378_6_181

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation2 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 17/12/2025

16) 16-7. Mart.

Je vous envoie quelques manuscrits que m'a confiés M. Dutheil
et M. Trudon pour imprimer. J'espère que vous en serez satisfait.
Les manuscrits contiennent une traduction élégante, et riche, de
Héraclès l'ovide. — puis deux lettres, traduites du grec, l'une de
Ménandre à Glycère, l'autre de Glycère à Ménandre. — et une
aimable Comtesse. Chacun l'autre d'Amphytrion; et une
topique des premiers siècles, nommée lephron, ou l'opole entre
eux, une correspondance, qui lui permet d'imaginer, ou de
faire les détails relatifs au siècle d'or. — C'est une œuvre d'imagination
très bonne sans grâce, et sans style, en français. Tantôt, mais
plaisir. — mais ce qui m'a surtout frappé, c'est un fragment
d'un poème grec de Nomus, poète égyptien du 5^e siècle, intitulé
les Dionysiques. on en trouve l'analyse dans le livre de
Dupuis, et le quinzième. les philosophes systématiques de notre
âge, ont voulu y voir une allégorie continuelle, et l'opole
du système mythologique du 5^e siècle. l'opole a vu la terre;
plusieurs érudits du 18^e siècle ont vu là une œuvre d'imagination
et de l'antiquité, dans les sources, et dans son véritable
esprit. — ce qui m'a surtout frappé, c'est un fragment de
poème, l'opole. — une nymphe de Diane, trop jeune
rien, qui voyait un lion baillé à la cuisine, et qui, à son
père de ses traits, le jeune Pygmalion qui prétendait lui
plaire. Bacchus parait; et lui-même la pour lui-même.
il change en vin, les canes dans une fontaine. — le Pygmalion lui
donne la nymphe, la jalouse de son rival, mais a pu
ment mais résolu, rien en fait une fille. — les épithètes
multiples, dans le poème. il y a quelque chose de dur, et de
savage dans les descriptions. Tantôt dans les peintures, et dans

sentiments naturels, et délicats, ne l'ont pas pour que la poëte
suy de profanes, exprimés — mais il y a de la couleur dans les
tableaux, et je me représente cet ^{monde} ~~admirable~~, si vivant, si gaillard,
et trop fort comme d'ordinaire, dans les replis de la conscience réintégrant
les objets. — je regrette la brièveté de ce fragment trop court.
L'autre d'un monde perso, et liant, mille vivants, sans doute aussi
pièces d'œuvre d'art. — On de la langue a fait une dissertation sur la langue. Dans les
mémoires de l'Académie — le poème de mon cœur, et poétique
mais simple. — perso présente de venir, garais dans un monde
de son culte. L'autre de l'infamie d'un charmes. — son poème
avec de accueilli. la courbe nocturne et projetée. — le flambeau
d'héro, d'un travail, et de l'âme, et de l'âme et l'âme. — mais après
quelques points heureux, le regard amoureux ne peut atteindre
son poëte. L'âme le montre d'ici, itendu, et sans voir sur les
rochers qui bordent le tout, et perso, dans son idéal poëte, le principe
sur le corps de l'homme, et le trépas même, via les poëtes, sans que
les regards. —